6 coupures de presse relatant l'inauguration du groupe scolaire de La Madeleine-de-Nonancourt

Numéro d'inventaire : 2015.19.26
Type de document : article
Période de création : 3e quart 20e siècle
Date de création : 1957
Matériau(x) et technique(s) : papier, encre
Description : 6 parties de page de journal
Mots-clés : Inaugurations
Bâtiments scolaires : Écoles primaires
Autres descriptions : Langue : Français
ill.
Lieux : La Madeleine-de-Nonancourt

LA MADELEINE-DE-NONANCOURT

La Madeleine en fête a accueilli dans son école neuve les personnalités départementales

UN GROUPE D'ÉLÈVES

MOUVEMENTS D'ENSEMBLE

Pour vivre l'une des journées marquantes de son histoire, La Madeleine s'était parée, dimanche, de tout l'agrément dont elle est capable. Dès l'abord, les visiteurs s'y sentaient à l'aise et partageaient la joie et l'espoir de ceux qui les avaient conviés à se tourner avec eux vers l'avenir.

Nous avons dit, dans notre numéro du 16 février, combien nous avaient séduits la nouvelle école, son climat de joyeuse confiance. M. Vadelorge, auquel nous disions notre étonnement qu'elle n'ait pas été officiellement inaugurée, nous avait répondu qu'on attendrait que soit aménagé le terrain de sports. C'est chose faite maintenant et cet atout supplémentaire a fait de l'inauguration une manifestation plus agréable que celles auxquelles on assiste habituellement.

Pour se rendre à l'école, elle-même très jolimentt ornée de fleurs et de drapeaux, les personnalités traversèrent les rues de la petite ville qui, très pimpante à l'ordinaire, avait ajouté aux fleurs qui l'agrémentent, à l'envi, des guirlandes et des oriflammes, quand ce n'était pas, comme à la Villa des Lilas, des pancartes portant l'inscription : « Honneur à l'école publique ».

Le soleil, lui aussi, était là mais s'ils l'avaient souhaité, les organisateurs, tout de même, l'auraient espéré moins chaud...

Après la visite des locaux, les personnalités se rendirent à la mairie devant laquelle la foule se pressa bientôt, très dense. On remarquait parmi elles MM. Mendès France, député de l'Eure, président du Conseil général; Finlayance et Lainé, députés; de Montullé, sénateur; Lhuillier, chef de cabinet représentant M. le Préfet de l'Eure; le docteur Dauphin, conseiller général, maire de Nonancourt; Huet, maire de La Madeleine, et les membres du Conseil municipal, des conseillers municipaux de Nonancourt, les maires des communes voisines; M. Reboul, inspecteur de l'Enseignement primaire, que rejoignit à la fête sportive M. Philibert, inspecteur d'Académie, MM. Michel, inspecteur départemental de la Jeunesse et des Sports; Guillot, commandant la section de gendarmerie d'Evreux; Sajot, commandant la brigade de Nonancourt; Chéron, ingénieur T.P.E.; Morin, percepteur; Huré, chef de district de l'E.D.F.; Aubert, directeur de l'usine à gaz; Mlle Candepon, directrice du Cours complémentaire de filles; M. Rohou, directeur du Cours complémentaire de garçons; leurs collègues, Mmes Lefèvre, Morin, Terme, Bontemps; MM. Orsolle, Besse, Gall, Alexandre, Connault; M. Marchenoir, directeur de l'école d'Illiers-l'Evêque, et Mme; M. et Mme Vadelorge et leur collègue, Mme Lion, qui avaient tout parfaitement organisé; Mlle Mohier, qui fut directrice du Cours complémentaire de Nonancourt et compta parmi ses élèves ; Mme Vadelorge, de nombreux membres de l'enseignement, les entrepreneurs ayant participé à la construction, M. Grente, conseiller municipal d'Evreux, etc...

L'Harmonie de Saint-Rémy-sur-Avre, sous la conduite de M. Leviire, et les sapeurs-pompiers de Nonancourt, sous les ordres du lieutenant Féral, prêtaient leur concours à la cérémonie.

M. Huet prit le premier la parole. Il retraça la route longue et difficile qu'avait dû suivre le projet de construction scolaire que, le 26 septembre 1951, Mme Corentin, conseillère municipale, avait proposé de réaliser sur l'ancien champ de foire.

La situation, alors, était de plus en plus alarmante à La Madeleine et le projet fut inscrit en 1954 dans le programme d'urgence, à la condition que la Municipalité veuille bien accepter un projet-type. C'est le 2 février 1955 que fut donné le premier coup de pioche, d'après les plans établis par MM. Pfeiffer et Caudron, architectes à Dreux.

Ce résultat, poursuivit M. Huet, est dû à la parfaite entente du Conseil municipal. Il remercia ses collègues, en particulier Mme Corentin, puis exprima sa reconnaissance à M. l'Inspecteur d'Académie, M. l'Inspecteur de l'Enseignement primaire, M. le Préfet, M. Mendès France, M. Dauphin, M. Chéron, M. Morin, M. Vadelorge, secrétaire de mairie, et son adjointe, Mme Delanoe, les entrepreneurs et leur personnel, avant de lever son verre à la prospérité de l'école et de souhaiter que les enfants y reçoivent « les principes qui font le prestige et la grandeur de l'école laïque ».

Le docteur Dauphin succéda au micro à M. Huet. Sur le ton spirituel qui lui est coutumier, il évoqua « la montagne » que représente en démarches et en efforts de toutes sortes la construction d'une école. Il se félicita de voir les nouveaux établissements présenter sur les anciens un progrès considérable d'hygiène, de confort et de gaieté, puis il exprima le souci qui animé tous ceux qui construisent une école : « Créer un foyer ouvert à tous les enfants où les maîtres s'attacheront à donner à chacun le moyen d'en faire un être « adapté ». M. Reboul rappela d'abord que jamais en France on a construit tant d'écoles en même temps.

Il félicita les responsables de cette nouvelle réussite : « Vous pouvez déjà, leur dit-il, vous retourner avec fierté sur votre passé proche ».

L'Inspecteur de l'Enseignement primaire affirma la nécessité de « construire d'abord l'homme : un corps, une intelligence, un cœur » avant de "placer l'école" au premier plan dans « les rouages délicats de la société économique moderne ». Inaugurer une école, termina l'orateur, c'est « un acte grave et optimiste, lourd de conséquences heureuses ».

Enfin M. Mendès France s'appuycha à son tour du micro. Il présenta les excuses de M. Gilbert Martin, député, puis rendit hommage aux autorités locales auprès desquelles les administrateurs départementaux trouvent toujours aide et compréhension. En venant à la solution choisie par le Conseil municipal de La Madeleine, des formules plus individualistes auxquelles on a cru devoir recourir ailleurs, dit M. Mendès France, ont retardé quelquefois la construction.

Le Conseil municipal de La Madeleine a eu la sagesse de ne pas commettre cette erreur.

Il adressa ensuite des félicitations au maire, au docteur Dauphin, « l'un de ceux qui, dans le département, ont voulu que ces formules soient adoptées et réalisées, contre vents et marées. Il a été l'artisan de l'équipement scolaire et a facilité la réalisation d'un projet dont nous lui sommes reconnaissants ».

« Cette fête est celle de l'école de la République, de l'école laïque, votre école. Elle formèra des enfants mieux adaptés à la vie de demain.

« En construisant l'école de La Madeleine, c'est le bonheur de vos enfants que vous avez assuré.

« C'est à eux, c'est à leur avenir, c'est à la République que nous lèverons tout à l'heure nos verres, en commun ».

Après avoir dégusté le vin d'honneur qui leur était offert, les personnalités se rendirent sur le terrain de sports où était aménagée une tribune couverte et installées des buvettes qui, on le devine, ne chômèrent pas.

Le public s'y était groupé très nombreux malgré une chaleur décourageante.

Rondement menée par M. Vadelorge, qui mit tout ses efforts à assurer le confort des enfants et leur éviter les accidents qu'aurait pu provoquer le soleil, le programme comnut un ralentissement imprévu, des appareils électriques en matière plastique ayant fondu, arrêtant net la sonorisation.

Sur un stade qui comprend des terrains de hand-ball, de basket, des agrès, une longue piste, on assista cependant à un spectacle auquel prenaient part, outre les enfants de La Madeleine, ceux de Nonancourt et Illiers-l'Evêque. Il commença par un mouvement d'ensemble exécuté par près de 250 élèves. Mlle Capdepon avait parfaitement réglé un ballet des cerceaux que dansèrent ensuite ses élèves. Puis on put voir des courses de vitesse disputées par de tout petits élèves de La Madeleine, des démonstrations de grimper, un relais que remporta La Madeleine devant le C.C. Nonancourt, un ballet ravissant réglé par Mme Vadelorge Lazembourg-polka; M. Marchenoir, qui va prendre sa retraite, terminait en beauté sa carrière d'instituteur en présentant les élèves d'Illiers-l'Evêque dans deux danses roumaines originales exécutées avec beaucoup de caractère et de rythme.

Les garçons du Cours complémentaire et de la classe de fin d'études de Nonancourt d'opposèrent un match de volley-ball et ceux de La Madeleine un match de hand-ball.

Enfin les filles de La Madeleine exécutèrent des mouvements rythmiques sur le thème des lanternes vénitiennes.

LA MADELEINE-DE-NONANCOURT

Aussi riche d'espoir que de passé

La Madeleine a construit pour ses cent cinq enfants une école moderne

LA NOUVELLE ECOLE

Depuis bientôt un an, La Madeleine s'enorgueillit d'une construction moderne, de ligne presque révolutionnaire dans le cadre attachant de ce village où jusqu'ici le passé retenait le visiteur avec plus de force que l'actuel.

Les souvenirs, en effet, y sont de choix, puisqu'il est à peu près certain que les murailles dont on peut encore voir des vestiges datent d'avant la guerre de Cent ans. C'est en 1130 qu'Henri Ier d'Angleterre institua la foire Sainte-Madeleine. L'agglomération semble ensuite perdre un peu de son importance au profit de Nonancourt dont une charte de 1204 atteste l'existence, mais la guerre de Cent ans, qui fut fatale à Nonancourt, semble lui avoir redonné quelque éclat.

L'église actuelle date du XVme siècle et elle a été reconstruite sur l'emplacement d'une église plus ancienne.

Cependant, l'école nouvelle ne « jure » ni avec les murailles, ni avec l'église, ni même avec la mare toute proche bien connue... des amateurs de patin à glace de la région.

Un nombre croissant d'élèves exigeait l'adjonction d'une classe aux deux existantes, trop petites et malsaines, dans lesquelles ils s'entassaient, près de l'église.

En 1952, M. Huet, maire de La Madeleine, et son conseil municipal, s'émurent de la situation des écoliers et de leurs maîtres et mirent au point un projet qui, après toutes les formalités administratives nécessaires, ne vit sa réalisation que trois ans plus tard.

Les travaux furent rondement menés : commencés en février 1955, ils furent terminés en mai 1956, date à laquelle les élèves prirent avec joie possession de leur nouvelle école.

Ils y sont cent cinq maintenant, filles et garçons, répartis en trois classes.

C'est une construction préfabriquée type Jean Prouvé, mise au point à Maxéville, près de Nancy, qu'a choisie le conseil municipal de La Madeleine; on en connaît au moins par l'image la netteté, la sobriété, l'aspect pratique. La lumière y est maîtresse : elle y pénètre largement par les grandes baies qui bordent d'un côté le couloir desservant les classes, de l'autre les classes elles-mêmes.

Un préau couvert et un groupe sanitaire complètent l'aménagement. Dans la cour, spacieuse, se dresse encore une maison qu'occupent M. Vadelorge, le dynamique directeur, Mme Vadelorge et leurs enfants. Une adjointe, nommée lors de l'adjonction d'une troisième classe, est logée dans les anciens locaux où est également aménagée la cantine.

L'installation nouvelle a été effectuée sous la direction et la surveillance de M. Caudron, architecte à Dreux; MM. Cloarec, de La Madeleine, pour la maçonnerie; Lefebvre, de Dreux, pour la menuiserie; Mérillon, de Saint-Lubin, pour la plomberie et le sanitaire; Demède, de Saint-Lubin, pour l'électricité; Lambert, de Dreux, pour la peinture et la vitrerie; Roussel, de La Madeleine, pour la serrurerie; Poirier, de Dreux, pour la couverture du logement des maîtres, ont participé aux travaux.

Le sol est uniformément recouvert d'une matière plastique brune posée par la Société Solrev, de Chartres. Les tables et sièges des classes, de conception moderne, sont signés Robustacier, de Cerizay (Deux-Sèvres).

Mais tous ces concours de qualité ne suffisent pas — s'ils y contribuent largement — à assurer aux enfants le climat de confiance et de sérénité si nécessaire à leur développement. Il y faut l'apport indispensable de la personnalité, du dynamisme, de la foi, du maître. Et tout cela, les enfants de La Madeleine en disposent largement.

Nous nous en sommes rendu compte lorsque, gentiment accueilli par M. Vadelorge, nous avons, tandis qu'il nous donnait complaisamment tous les renseignements désirables, parcouru des yeux les murs de sa classe. L'ordre y est parfait, bien sûr, mais on y trouve aussi la note qui fait qu'en y entrant l'élève se sent à nouveau chez lui : les plantes vertes, les gravures, et les coupes qui rappellent les exploits sportifs de leurs aînés en des temps que M. Vadelorge se plaît à évoquer, avec le souvenir de M. Dandeville, alors directeur à Nonancourt.

Nous nous sommes cependant étonné que la traditionnelle inauguration officielle n'ait pas encore eu lieu. Nous la ferons, a répondu M. Vadelorge, mais seulement lorsque tout sera complètement terminé. Car si l'essentiel est fait, il reste encore à aménager un terrain d'éducation physique dont les terrassements sont en cours. Les enfants espèrent pouvoir en profiter très prochainement, à Pâques sans doute.

Et nous nous sommes promis, à l'occasion de l'inauguration projetée, de rendre une nouvelle visite à la sympathique école de La Madeleine.

EURE

Création moderne
l'école de La Madeleine-de-Nonancourt mérite le nom de " Paradis des Enfants "
Elle a été inaugurée hier par M. Pierre Mendès-France

Dans le cadre traditionnel d'un village normand qui semble s'être durant des siècles interdit avec une prudence raisonnée toute adaptation au goût moderne, les habitants de La Madeleine-de-Nonancourt, du moins ceux qui depuis longtemps n'ont plus l'âge scolaire, perpétuent le passé. Groupés d'une part autour de leur monument aux Morts, répartis par ailleurs dans de plus neuves maisons que surplombe une mare dont la solide croûte verte dissimule pudiquement en période caniculaire l'indigence aqueuse, leur vie serait sans histoire...

Mais l'exiguïté de ses locaux scolaires, assez considérablement vétustes, avait, voici cinq ans, ému le maire toujours en activité, M. Huet, et son Conseil municipal. Les besoins de l'école augmentaient sans cesse. Les effectifs, en augmentation constante, exigeaient un cadre neuf pour les accueillir. Les maîtres étaient sacrifiés encore plus que les enfants : questions logement, matériel scolaire, aire d'expansion pour les récréations.

Un projet fut mis au point par les édiles, les formalités réduites au minimum, car le conseiller général, M. le docteur Dauphin, et le président de l'Assemblée départementale, M. Pierre Mendès-France, s'étaient intéressés directement à cette question, et les travaux purent embrayer dès le début de 1955. Quatorze mois après, ils étaient terminés. En mai 1956, enthousiasme. Cent élèves, garçons et filles, prenaient possession de ce palais du bonheur : une maison faite pour eux et entièrement conçue en fonction de leurs besoins.

L'école de La Madeleine-de-Nonancourt a été inaugurée solennellement hier par l'ancien président du Conseil, M. Pierre Mendès-France, entouré de nombreuses personnalités du département de l'Eure.

C'est une construction préfabriquée du type Jean Prouvé, mise au point à Maxeville, près de Nancy. Ses caractéristiques sont : la netteté, la sobriété, la recherche du pratique. La lumière domine : de grandes baies lui permettent de pénétrer largement. Elles bordent tout le côté du couloir desservant les classes. De l'autre côté, un paysage agreste, vrai décor fait pour une école.

L'aménagement, qui en a été scrupuleusement étudié, comprend aussi un préau couvert, un groupe sanitaire, une cour immense pour les récréations. Elle sert aussi aux loisirs Agrès et aménagement en font un stade tout indiqué.

Le logement des maîtres, M. et Mme Vadelorge, est une réalisation claire et de bon goût.

La cantine a trouvé sa place dans les anciens locaux.

L'installation si agréable est l'œuvre de M. Caudron, architecte drouais.

M. Cloarec, artisan local, s'est occupé de la menuiserie. Un autre Drouais, M. Lefebvre, a parachevé la menuiserie.

On doit à M. Mérillon, de Saint-Lubin, le parfait du sanitaire.

Un autre entrepreneur de Saint-Lubin, M. Demète, s'est occupé de l'électricité. M. Lambert, de Dreux, de la peinture et de la vitrerie. M. Roussel, de La Madeleine, de la serrurerie. M. Poirrier, de Dreux, de la couverture du logement des maîtres. La société Souarev, de Chartres, a revêtu le sol d'une matière plastique brune du plus heureux effet. Les établissements Robuscalier, de Cerisay, dans les Deux-Sèvres, ont confectionné les tables et les sièges de classes.

Mais tous ces concours qui ne sont que matériels, n'auraient pas suffi sans doute à créer autour des écoliers ce climat de gentillesse et de tranquillité si favorable à leur développement physique et intellectuel : se dépensant magnifiquement dans leur service, M. et Mme Vadelorge, que ne s'inquiètent pas de savoir quelles sont les heures fixées pour leur travail, sont jeudis et dimanches compris à la disposition de leurs élèves.

Ce sont leurs qualités pédagogiques exceptionnelles et le souci qu'a eu la municipalité de La Madeleine de Nonancourt de faire un effort maximum en faveur des jeunes générations, c'est l'intérêt que leur ont marqué les officiels du département qui ont permis de faire de cette journée d'inauguration (tardive) une journée d'apothéose qui aura aussi été une journée de la reconnaissance à tous les artisans de ce palais de l'enfance.